

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges HUBER

Vers les sommets (Don A. Ratti)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 164-173

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

VERS LES SOMMETS

« Le Pape est un père (hélas ! parmi ceux qui se disent chrétiens, il en est qui semblent parfois l'oublier), et dans une famille, tout ce qui concerne le père intéresse les enfants. On ne saurait trop encourager tout ce qui est de nature à développer les sentiments de profond attachement et de piété filiale envers le Souverain Pontife. Malheureusement, la personne auguste de Sa Sainteté n'est pas assez connue chez nous ; trop nombreux sont ceux qui ignorent les voies par où la Providence l'a fait passer avant de lui confier la sublime et redoutable mission de Vicaire du Christ. »

Cardinal Dubois.

Sous l'égide de cet encouragement, j'esquisserai quelques contours du caractère de celui qui est devenu S.S. Pie XI. Nous ne le visiterons ni dans sa maison natale de Desio ou à l'Université Grégorienne, ni à la Bibliothèque Ambrosienne ou à la Bibliothèque Vaticane, ni même à la nonciature du Saint-Siège à Varsovie ou à l'archevêché de Milan ; mais nous suivrons Don Ratti dans les Alpes : nous ferons avec lui et avec ses trois compagnons l'ascension du Cervin. Je le montrerai tel que je le vois à travers le compte-rendu de cette ascension, publié en 1889, et plus tard traduit et réédité.

Cette relation décevra celui qui en attend les émotions dont frétille le corps à la lecture de faits « sensationnels ». Plus que la distance de 24 ans, l'absence d'incidents tragiques sépare l'ascension

Ratti de celle de Whympfer. La partie technique tient en dix mots : le 7 août 1889, vers minuit, le jeune prêtre A. Ratti, de Milan, les guides Bich et Gadin, et le porteur Proment quittent Zermatt ; halte au Lac Noir ; puis commence l'ascension ; à 4 heures de l'après-midi, ils atteignent la cime ; le soir et le froid qui tombent les contraignent à passer la nuit à la belle étoile sous l'Epaule. Le lendemain ils achèvent la descente.

Le prix du rapport de Don Ratti ne découle donc pas de l'abondance des détails matériels ; il jaillit de la personnalité de l'auteur, de la beauté de l'âme qui brille dans ces quelques pages, comme la bonté du Souverain Pontife luit dans ses yeux. Les parfums des vertus que la piété chrétienne aime en S.S. Pie XI et que même le « monde » admire avec respect, embaument déjà ses récits alpins.

On savoure avant tout la grave sérénité de cette paix qui lui est si propre et qu'on a toujours vantée en lui. L'archevêque de Milan, Mgr De Calabiana, qui fit la connaissance du jeune séminariste Achille Ratti, de Desio, il y a quelque 60 ans, en a apprécié, entre autres qualités, la précoce gravité de paroles et de tenue, au point de l'appeler en plaisantant « son jeune vieillard ». Un de ses amis d'enfance, le cardinal Lualdi, écrit : « Deux mots le dépeignent : ordre et calme ». En 1921, Benoît XV imposait le chapeau cardinalice au nonce de Varsovie et faisait émerger dans son éloge « la douce fermeté, le tact exquis, la sérénité imperturbable » de Mgr Ratti.

Il suffit de l'avoir vu et entendu quelques minutes, pour connaître et aimer cette paix.

Alpiniste, il grimpe en toute sérénité aux pointes des Alpes, malgré le combat intérieur incessant entre la chair et l'esprit, malgré les dangers et les obstacles du dehors. Souverain Pilote, il pointe en toute sérénité la proue de sa barque vers l'éternité en dépit des vents et des écueils, en dépit des attaques et des allèchements de la concupiscence des yeux, de la concupiscence de la chair, de l'arrogance de la vie, « si largement répandues aujourd'hui », selon ses propres paroles.

Avec trois compagnons, il passe sereinement une nuit sous la pointe Dufour, à 4600 m., debout sur une étroite roche qui surplombe un vide immense, dont les étoiles n'arrivent pas à éclairer le fond, et où, crevant le silence, tonne parfois le rebondissement d'une avalanche qu'on ne voit pas. Lorsqu'en 1920 l'invasion des bolchévistes se ruait sur Varsovie et la frappait de panique, que le gouvernement désespérait, que le peuple fuyait, que toutes les missions étrangères abandonnaient la capitale, seul le Nonce du Saint-Siège restait debout à son poste ; serein comme jadis sur le Mont-Rose, il inspirait à la Pologne épouvantée une confiance et un courage que soutenaient des motifs tout surnaturels.

Son récit de l'ascension du Cervin révèle le même calme. La nuit et le froid chassent les quatre alpinistes de la cime et couvrent la neige d'une croûte de glace. Ils descendent lentement, très lentement ; un seul se meut à la fois. L'abbé Ratti se tient le second, derrière le guide Gadin, de Courmayeur. « Je le considérais au-dessous de moi, debout au bord de l'abîme, travailler si sûrement et si habilement du piolet, que c'était plaisir de le voir. » — Et si Gadin avait glissé ?

a-t-on demandé à Don Ratti. — « Je crois que j'aurais pu le retenir tout seul ; telle était notre prudence, puisqu'en 1887 j'avais retenu seul pendant quelques minutes un homme — et quel homme ! — qui m'accompagnait au Gran Paradiso. »

A qui sa réponse fait secouer la tête, Don Ratti explique que « l'alpinisme n'est pas une affaire de casse-cou, mais au contraire, entièrement et uniquement une question de prudence et d'un peu de courage, de force, de constance, de sentiment de la nature et de ses beautés les plus cachées, tantôt redoutables, tantôt les plus sublimes et les plus fécondes pour l'esprit ».

A la fin de son récit de l'ascension du Mont-Rose, la première effectuée par des Italiens sur le versant sud et célébrée comme une des gloires de l'italianité, il avoue tout rondement : « Quant à nous, avant l'ascension nous étions persuadés que tout se passerait bien, et, de fait, nous n'avons jamais été exposés à un véritable danger ».

Selon saint Thomas d'Aquin deux éléments composent la beauté : l'éclat et la proportion. La beauté du corps humain réside dans la juste proportion des membres et le coloris approprié. La beauté spirituelle de l'homme consiste dans l'harmonie des actes réglés par la raison, et dans la lumière qu'elle déverse sur tout ce qu'elle ordonne. « La grâce divine embellit comme la lumière », dit-il.

Or, cette sérénité de l'alpiniste Ratti, fleur de la maîtrise de soi, cette tranquillité dans l'ordre, cette irradiation de paix, qui n'y voit pas les caractères de la beauté que détermine l'angélique

Docteur ? Et n'est-ce pas pour cette raison que la bouche de notre cœur savoure cette vertu avec tant de délices ?

Avec une joie aussi pleine nous goûtons les suavités d'une vertu voisine de la paix : la charité, mère et reine des vertus.

Surtout deux traits la traduisent dans la relation de Don Ratti : sa bienveillance envers les hommes et sa pieuse admiration de la nature.

Aucune critique, aucune impatience, aucune aigreur ne hérissé son récit. Sa charité s'épanche sur tous les hommes, comme le soleil s'incline sur toutes les nations. Son œil se détourne des défauts, sa bouche n'en parle pas ; son regard se repaît des qualités et son cœur se complaît à louer. « Nous sommes optimistes par tempérament et par volonté. » (Pie XI). Nous avons entendu, son éloge du guide Gadin ; il écrit du guide Bich : « J'ai trouvé en lui un joyeux compagnon de route et un alpiniste de premier ordre. Ce qu'il me dit de Gadin, en particulier quant à la première partie de la descente, honore son cœur et me dispense de toute autre louange : il travaille merveilleusement ! »

Voici le curé de Zermatt : « un prêtre instruit et zélé, honoré par ses paroissiens, respecté des étrangers, qui l'estiment pour ses connaissances de langues et ses manières aimables — au physique et au moral un alpiniste modèle ».

Cette bienveillance est un des rayons de la charité qui, sous les ulcères de l'homme, voit et aime la créature de Dieu. « L'amour des âmes,

le désir de sauver les âmes, voilà le secret de toutes les grandes œuvres de la charité chrétienne. » (Pie XI).

Elle s'étend à toute la création. Dans une allocution, le Souverain Pontife rappelait récemment à de jeunes matelots américains qu'ils passent leur vie en contact continu avec les créatures qui appartiennent aux plus magnifiques œuvres de la main de Dieu : la mer et le ciel. « Et ceux-ci forment, dans leur solennelle immensité, avec les montagnes, les trois dons qui parlent le plus fortement de la sagesse, de la providence et de la puissance de Dieu ». Il y a quarante-cinq ans, il exprimait la même idée et l'étayait de sublimes exemples :

« La forme particulière du Cervin, la solitude parfaite où il élève vers le ciel sa gigantesque pointe, la variété du paysage au-dessous de nous, me firent paraître, à maint point de vue, cette nuit plus belle que celle que j'avais passée une semaine auparavant presque sur la pointe du Mont-Rose ». Et voici ses impressions :

Il note la pureté de l'air qui emplissait les poumons, l'altitude, la beauté du plus magnifique des panoramas alpins, l'atmosphère transparente, sous un ciel de saphir foncé éclairé par la grêle faucille de la lune ; aussi loin que parvenait le regard, partout des étoiles étincelaient dans le silence ... « Assez, s'écrie-t-il, assez ! je ne veux pas tenter de décrire l'indescriptible, ... bien que je sois persuadé que difficilement il peut être donné à quelqu'un de voir un paysage d'une plus grande beauté. Nous nous sentions en présence d'une révélation nouvelle pour nous de la toute-

puissance et de la majesté de Dieu, qui imposait le respect ».

Et à la fin du récit d'où j'ai tiré cette citation, il remercie Dieu de lui avoir permis de contempler de près des beautés qui, certes, appartiennent aux plus grandes et aux plus puissantes de ce monde visible qu'il a créé.

Enfin, une troisième vertu embellit l'âme de l'alpiniste Ratti : l'habitude de faire de son mieux chaque action en hommage à Dieu : l'« age quod agis » surnaturalisé.

Elle jaillit de la charité, cette habitude, qui toujours et partout entend louer Dieu en toute chose. Commentant saint Paul, saint Augustin nous exhorte à faire de notre vie, de nos actions, de notre négoce, de nos repas, de notre repos, de notre sommeil une hymne de louange à la gloire de Dieu. Et saint Thomas d'Aquin priait : « Accordez-moi, ô Dieu miséricordieux, de désirer avec ardeur ce qui vous plaît, de le rechercher avec prudence, de le connaître en toute vérité, et de l'accomplir avec perfection à la louange et à la gloire de votre Nom. »

Cette habitude de l'« age quod agis » a largement contribué à élever graduellement l'enfant de Desio jusqu'au plus haut trône des nations. Dès ses premiers pas, à chaque degré de sa montée vers le Vatican, — élève de l'abbé Volontieri, séminariste à Milan, étudiant à la Grégorienne, professeur d'éloquence sacrée et de théologie dogmatique, docteur, puis préfet de l'Ambrosienne et plus tard de la Vaticane, nonce en Pologne,

archevêque de Milan — il a excellé par le fini, l'achevé, la profondeur de son action. Cette volonté de tout faire de son mieux s'incarne dans sa parole d'ordre ordinaire : « sempre più, sempre meglio ». Elle apparaît dans l'énergique gravité de la démarche, de l'attitude, du geste ; elle innerve la lente douceur de sa voix ; elle descend à la substance des questions à traiter ; elle les reprend, retourne, dépèce. Dante, que le Souverain Pontife possède et admire profondément, et dont il tient toujours sur sa table de travail la Divine Comédie, décrit son futur admirateur lorsqu'il chante les Sages :

*Genti v'eran con occhi tardi e gravi,
Di grande autorità nei loro sembianti,
Parlavan rado con soavi voci.*

Inf. IV, 112-114.

Cette vertu essentielle au caractère du Souverain Pontife, nous la trouvons dans l'alpiniste Ratti : il pratique l'alpinisme pour Dieu, et il le pratique de toute son âme. « Le succès en toute matière, écrit le P. Sertillanges, s'obtient toujours aux mêmes conditions : réfléchir au départ, commencer par le commencement, procéder avec méthode, avancer avec lenteur, donner toutes ses forces ».

Réflexion initiale : Don Ratti préparait ses excursions : il étudiait l'itinéraire sur les cartes géographiques et dans les relations des alpinistes. Il notait les obstacles, les tournait d'avance en esprit, il déterminait les endroits où il s'arrêterait pour le repos, pour des observations ou pour jouir plus largement du paysage. Commencer par le commencement : il arrive du Mont-

Rose à Zermatt : il se repose, il se repose complètement malgré les appels séducteurs du Cervin. Il engage un guide qui connaisse le Matterhorn : François Bich, de Valtournanche. Don Ratti se rend au Hörnli et étudie de ses propres yeux la montée. La troupe se met en route, un orage la refoule vers Zermatt ; le ciel se déride, le beau temps leur sourit, et ils remontent : leur patience sait attendre les conditions favorables. Procéder avec méthode et avancer avec lenteur : ils grimpent, nous dit Don Ratti, « de rocher en rocher, d'arête en arête, de corde en corde », exécutant scrupuleusement le conseil de Whympfer, qui recommande instamment la prudence et la lenteur. Donner toutes ses forces : celles de l'esprit, celles du cœur, celles du corps. Les récits alpins de Don Ratti — particulièrement celui que nous venons de butiner — prouvent qu'il a pratiqué l'alpinisme de toute son âme, parce que jusqu'à la moelle de son âme il en a connu et goûté les beautés : valeur physique : le fonctionnement puissant des muscles, répété, fortifie le corps ; la valeur accrue du corps se répercute dans l'âme et la dispose à la force ; — valeurs morales : l'âpre ascétisme des Alpes plie la chair aux volontés de l'esprit ; il creuse l'habitude de la maîtrise de soi et élargit la virilité ; — valeurs religieuses : la foi et la charité montent en la présence des Alpes qui élèvent si haut et qui étendent si loin la gloire du Créateur.

La liturgie demande à Dieu que le Pape serve par son enseignement et par son exemple le

troupeau qu'il conduit. Avant de paître les brebis et les agneaux, S.S. Pie XI a montré l'alpinisme vrai, l'alpinisme complet dans sa pratique et dans ses écrits. L'éloge si court et si riche qu'il fit du curé de Zermatt rejaillit sur lui : au physique et au moral, c'est un alpiniste modèle.

Mais on l'offenserait à vanter ses vertus sans les rapporter à leur source : Celui avec qui nous pouvons tout et sans qui nous ne pouvons rien.

Le petit Lombard est devenu le Don Ratti — et, dans la suite, le Souverain Pontife que nous admirons, pour avoir ouvert la porte de son âme à Jésus qui frappait. « Voici que je me tiens à la porte et frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. » (Apocalypse, III, 20). Ce ne sont plus les tourbillons de la concupiscence des yeux, de la concupiscence de la chair et de l'orgueil de la vie qui travaillent et taraudent le cœur : c'est Jésus qui l'emplit et le dilate.

Et alors — selon une image de Bossuet — l'âme se sent forte et vigoureuse, elle bannit la crainte et tend les voiles de toutes parts à la grâce qui l'enfle et la conduit.

Georges HUBER